

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUNA Y BARCELONA,

DEL MARTES 13 DE OCTUBRE DE 1812.

San Eduardo Rey. — Las Q. H. están en la Iglesia Parroquial de S. Miguel; se reserva á las cinco y media de la tarde.

CATALOGNE.

Mataró le 13 septembre.

L'ennemi a attaqué de nouveau le fort de Mataró avec environ 3000 hommes, et il a honneusement échoué. Il s'est enfui laissant plusieurs morts, parmi lesquels trois officiers, et emportant deux cents cinquante blessés. Cette action rappelle la belle défense que fit dans le mois de mai le commandant Chevillard. Toute l'armée espagnole le cerna, les anglais débarquèrent une douzaine de bouches à feu et une partie des garnisons des vaisseaux : on battit en brèche, on monta à l'assaut; mais rien n'ébranla la garnison ni son brave commandant.

Les insurgés commandés par Milans ont employé dans l'attaque de Mataró leur arme favorite, celle dont ils font le plus noble usage, le poison. La quantité d'arsenic et de sublimé corrosif jetée dans les conduits des eaux est immense, incroyable. L'eau en a changé de couleur dans le moment, le commandant du fort s'en est aperçu; mais quelques habitants qu'on n'a pas eu le temps d'avertir en ont été les victimes. La même tentative a été faite dimanche dernier à Hostalrich où l'on attendait une division française. Deux puits et une fontaine situés hors ville ont été empoisonnés; mais avec tant de précipitation, ou si peu de précautions que tout le terrain aux environs était couvert d'arsenic. Deux pauvres catalans qui ont bu sans examen, sont morts quelques minutes après.

Ces tentatives horribles excitent l'indignation; mais leur peu de succès et l'obstination avec laquelle on y revient font naître des réflexions. Ne serait-ce pas un moyen nouveau que les chefs de l'armée insurgée et quelques méprisables chefs des Juntas emploient pour entretenir la guerre? n'espèrent-ils pas que l'armée française indignée se portera à tous les excès d'une juste vengeance, qu'elle détruira les villages, qu'elle fera disparaître tous ceux qui s'offriront à sa fureur, et que le temps où tous les habitants épouvantés fuyaient à notre approche, recommencera; qu'alors il leur sera plus facile d'avoir leur argent, et d'enlever leurs enfans échappés au fer des vainqueurs, ou

CATALUÑA.

Mataró 13 de setiembre.

El enemigo atacó de nuevo el fuerte de Mataró, con cerca de 3000 hombres, cuyo éxito le ha sido vergonzoso. Huyó dexando muchos entre los que hay 3 oficiales, y llevándose 250 heridos. Esta acción recuerda la bella defensa que hizo en el mes de mayo, el comandante Chevillard. Todo el ejército español lo cercó. Los ingleses desembarcaron una docena de cañones, y una parte de las guarniciones de los navíos, se batió en brecha, se subió al asalto, pero nada amedrentó á la guarnición, ni á su valiente comandante.

Los insurgentes mandados por Milans, emplearon en el ataque de Mataró, su arma favorita, de la que hacen el mas noble uso, esto es el veneno. La cantidad de arsenico y sublimado corrosivo, arrojado en los conductos de las aguas es inmensa é increíble. En el momento mudaron las aguas de color, el comandante del fuerte la notó luego, pero algunos habitantes que no tubieron tiempo de advertirlo, han sido sus víctimas. La misma tentativa fué hecha el domingo último en Hostalrich, donde aguardaban una division francesa; fueron envenenados dos pozos y una fuente que hay fuera de la villa, pero con tanta precipitación, y poca precaucion que todo el terreno circunvecino estaba cubierto de arsenico. Dos pobres catalanes que bebieron sin examen, han muerto algunos minutos después.

Estas horribles tentativas excitan la indignacion, pero su poco éxito, y la obstinacion con que buelven á probarlo, hacen nacer algunas reflexiones. ¿Será este algun medio nuevo que los jefes del ejército insurgente, y algunas cabezas despreciables de la junta, emplean para entreteuer la guerra? ¿No esperan que el ejército francés indignado, se transportará á todos los excesos de una justa venganza, que destruirá los pueblos, que hará desaparecer á todos los que se ofrecen á su furor, y que el tiempo en que todos los habitantes espantados huyau al acercarnos volverá á principiar; que entonces les será mas facil de tener su dinero, y de lle-

à la faim et à la misère qu'ils ont éprouvée sous les drapeaux des vaincus? Ce moyen est digne du machiavélisme de certains chefs; mais il ne réussira pas. Nous savons que presque tous les Catalans sont indignés de cette manière atroce de faire la guerre; qu'ils se parent avec horreur leur nom de ceux des empoisonneurs en chef; qu'ils disent: *ce ne sont pas des catalans*. D'un autre côté, le soldat français, toujours observateur, toujours attentif, n'approche pas d'un puits, d'une fontaine sans faire son examen; il ne boit pas sans engager poliment son hôte à boire avec lui. Des moyens préservatifs, des contre-poisons infailibles sont dans chaque division, dans chaque brigade, dans chaque régiment; il n'arrivera donc pas d'accident, et la honte, le mépris, l'indignation de l'univers seront la seule récompense de ces criminelles tentatives.

[Gazette de Gironne.]

AFFAIRES D'AMERIQUE.

D'après ce que nous annonçâmes dans notre feuille du 6 septembre, et pour donner de nouvelles preuves de la discorde qui règne parmi les américains, nous rapporteons les articles suivans, copiés des nouvelles de Vich.

» Proclamation de Mr. le capitaine général et gouverneur des provinces de Rio de la Plata, aux habitans de la ville de Montevideo.

Habitans de Montevideo: tous nos efforts, notre modération ont été inutiles pour conserver avec le gouvernement de Buenos-Ayres la paix et la bonne intelligence qu'ils nous avaient demandées au mois d'octobre de l'année dernière, et que nous leur avions accordée. L'infraction aux traités qui avaient été alors stipulés l'a rendu plus orgueilleux et plus criminel. Non seulement il n'a prêté aucune attention aux justes réclamations que nous leur avons faites, sur les articles d'où dépendaient notre tranquillité, notre conservation et la restitution de vos propriétés et celles de vos voisins de la partie orientale; mais encore mon autorité et celle de la nation a été méprisée, quelquefois avec dissimulation, et en dernier lieu avec effronterie et impudence. Les droits de notre souverain, ceux de la mère patrie, sa dignité, et tout ce que je vous dois ne me permettraient plus de me taire plus longtemps, ni de m'opposer davantage aux droits que réclame la justice. Je me suis souvent de ce que Cicéron avait répété plusieurs fois au peuple romain, en lui rappelant les paroles d'Accio: *qu'en ne doit rien attendre de bon de la part de ceux qui ont été infidèles à la république ou à l'état*, et je devais par

varse vos biens et capitaux du honte de los vencedores, ó de la hambre y la miseria que han sufrido baxo de los banderos de los vencidos? Este medio es digno del machiavelismo de ciertos gefes, pero nunca saldrá bien. Sabemos que casi todos los catalanes están indignados de esta atroz manera de hacer la guerra, que separan con horror su nombre, de los de aquellos empoisonadores en gefe, que dicen: *Tales nombres no son catalanes*. Por otra parte, el soldado francés, siempre observador y reflexivo, no se acerca á ningún pozo ni fuente, sin hacer su examen; no beben sin obligar lindamente á su patron que beba con él. Hay en cada division, en cada brigada, en cada regimiento, medios preservativos, contra venenos infalibles, y no hay cuidado de que se ocurra accidente alguno, pero el horror, desprecio é indignacion del universo, será la sola recompensa de tan criminales tentativas.

[Gazeta de Girona.]

ASUNTOS DE AMERICA.

A continuation de lo que se dijo en nuestro diario de 6 de setiembre anterior, y para continuar dando pruebas de la general discordia que reyna entre los americanos, insertaremos los siguientes artículos copiados de los nuevos de Vique.

Proclama del Sr. capitán general y gobernador de las provincias del Rio de la Plata, á los habitantes de la ciudad de Montevideo.

Montevideanos: Todos los esfuerzos de la moderacion han sido inútiles para conservar con el gobierno de Buenos-Ayres la paz y correspondencia amistosa, que ellos solicitaron, y se les concedió en octubre del año anterior; el disimulo de la faccion de los traidores estipulados entonces les ha hecho mas orgullosos y criminales; y la reclamacion justa de los artículos en que pendia la tranquilidad, conservacion y restitution de las propiedades de vosotros y de todos los vecinos de la banda oriental, no solo ha sido desatendida, sino que aun ha sido despreciada mi autoridad y la de la nacion, algunas veces con disfraz, y últimamente con descaro y desvergüenza. Ni los derechos del rey, ni los de la madre patria, ni su dignidad, ni lo mucho que os debe á vosotros permitian que disimulase por mas tiempo, y que no reconviniese imperiosamente lo que se nos debia de justicia. Yo sabia bien lo que Cicéron repetidas veces dijo al pueblo romano recordando las palabras de Accio: *De los que son infieles á la república, ó al reyno, nada bueno se puede esperar*; así que era necesario tomase todas las medidas para que no recibiésemos nuevos insultos, y para atajar los

conséquemment prendre toutes les mesures nécessaires pour ne plus recevoir de nouveaux outrages, et pour remédier aux maux incalculables qu'Artigas fait à nos campagnes. La guerre nous a fait plus de bien depuis notre traité de paix, que lorsque nous étions assiégés : ils étaient maîtres alors de toute la partie orientale.

Je n'ai pas besoin de vous lire une longue relation sur les malheurs que les peuples ont essayés lorsque ces troupes se retirèrent, et surtout lorsqu'elles établirent à Salto, d'où elles font leurs excursions. Toutes les familles ont été entraînées ou par la force, ou par la fourberie, et l'on a commis toutes sortes de crimes. Les peuples, et les maisons sont désertes, la campagne ravagée, et l'on ne trouverait pas d'exemple de férocité et de barbarie qui pût être comparé à la conduite d'Artigas et de la bande qui le suit. Il agit d'accord avec son gouvernement de Buenos-Ayres, et celui-ci, au lieu de porter quelque remède aux maux dont je me suis souvent plaint, m'a servi de tous les moyens qu'exige la prudence, la religion, l'humanité et la justice, a donné à Artigas de nouvelles troupes pour assurer ses crimes, et perpétuer, s'il est possible, la révolte dans cette partie, qu'il doit abandonner.

Sous le vain prétexte que nos alliés les portugais agissaient hostilement envers le rebelle Artigas, le gouvernement de Buenos Ayres tentait de me porter à coopérer dans ses machinations avec les forces du roi. Connaissant l'esprit qui l'animait, ainsi que ses fausses imputations, et veillant à votre propre sûreté, je me décidai aussitôt à ne pas consentir que de nouvelles troupes du gouvernement subversif vinssent renforcer cette bande. Je mis en leurs mains ou la paix ou la guerre. Je leur rappelai les malheurs de ce dernier parti, et leur montrai à découvert les desirs que j'avais de conserver la paix, en leur demandant qu'Artigas passât au sud du Uruguay, et qu'il revint de ses égarements. Je devais faire respecter la dignité de la nation, et je dois soutenir ses droits jusqu'à la dernière goutte de mon sang.

Le gouvernement révolutionnaire, loin de se rendre à la justice de mes prétentions, après un long débat avec le capitaine de frégate Don Joseph Pinto de Rivera, mon chargé de pouvoirs pour cette négociation, lui répondit verbalement : qu'il répoussait à l'insulte que je lui faisais de ne pas vouloir permettre que ses troupes s'embarquassent pour cette partie, avec 5000 hommes qu'il ferait passer par la descente de Santa Fé. Fanfaronnade audacieuse !

C'est ainsi que vous a déclaré nouvellement la guerre un gouvernement qui avait tiré un si bon parti même de ses insultes et de ses agres-

sions. Les maux que Artigas cause à la campagne. La guerre se nous ha hecho mas bien despues del tratado de pacificación que quando citubimos sitiados, y ellos eran dueños de toda la banda oriental.

No necito hacer os una proliza narración de las desgracias en que se han visto envueltos los pueblos en su retirada, y mucho mas en su establecimiento en el Salto, desde donde hacen sus correrías : las familias han sido arrebatadas ó con engaños, ó á la fuerza, y con ellas se han cometido todo género de crímenes; los pueblos y estancias han quedado desiertos, y todo el campo assolado; seguro que casi no se hallará exemplo de ferocidad y barbarie que pueda compararse á la conducta de Artigas, y del tropel que le sigue; el obrado de acuerdo con su gobierno de Buenos Ayres, y así en vez de remediar los estragos de que tantas veces me he quejado, estrechándole por todos los medios prudentes de religion, de humanidad y de justicia, queria reforzar con nuevas tropas á Artigas para fomentar sus delitos, y para perpetuar, si le fuera posible, la rebelion en esta banda, que debió dexar absolutamente desocupada.

Bajo el vano pretexto de que nuestros aliados los portugueses hostilizaban al rebelde Artigas intentaba el gobierno de Buenos Ayres que cooperase ya con las fuerzas del Rey á sus maquinaciones : conocido su verdadero espíritu, salidas sin falsas imputaciones, y mirando vuestra propia seguridad no tardé un momento en resolverme á no consentir pasasen á esta banda nuevas tropas del gobierno subversivo. En sus manos puse la paz ó la guerra, les recordé los estragos de esta, les manifesté sencillamente los desos de conservar la paz, dexando ellos de ser engañadores, haciendo que Artigas pasase inmediatamente el Uruguay, y moderándose en todos los extravíos de su razon : la dignidad nacional deba respetarse, y hasta verter la última gota de sangre he de sostener tambien sus derechos.

Injusto el gobierno revolucionario, lexos de acceder á la justicia de mis prevenciones, despues de un largo debate con el capitán de fragata Don José pinto de Rivera, que tenía mis poderes acerca de aquel, le contextó de palabra: que al insulto que le hacia en mi oficio de no permitir embarcar sus tropas para esta banda, le contextaria con 5000 hombres que haria pasar por la bajada de Sta Fe. Fanfaronada audaz !

Asi os ha declarado nuevamente la guerra un gobierno que habia sacado la mejor parte hasta de sus insultos, y su agresion : despues

sions. Après avoir rendu malheureusement tous les peuples qui ont été et qui sont sous sa domination, il voulait vous envelopper aussi dans ses malheurs. Montevideo a été le boulevard qui a contenu la révolution, et c'est lui qui doit punir un gouvernement impie, traître à son roi et inhumain envers ses concitoyens. Vous avez fait, ô mes compatriotes ! la gloire de ce peuple ; c'est vous qui l'avez défendu contre les ennemis de la nation, et c'est vous qui le soutiendrez, et qui vous attirerez l'admiration de tout le monde. Quant à moi je vous promets ce que Louis XIV dit à ses sujets : la guerre ne finira point tant qu'il existera des ennemis de notre nation.

Montevideo, 16 janvier 1812.

Signé Gaspard Vigodet.

de haber hecho infelices á todos los pueblos, que estan bajo su dominio, queria envolverlos en el último mal. Montevideo ha sido el dique que ha contenido la inundacion de la rebelion, y este mismo es el que ha de escarmentar á un gobierno impio, infiel á su rey, é inhumano para con sus concudadanos. Vosotros compatriotas míos, habeis hecho la gloria de este pueblo, vosotros le habeis defendido de los enemigos de la nacion, y vosotros le sostendreis con admiracion de todos los pueblos; y os aseguro por mi parte lo mismo que Luis XIV á sus vasallos: *Nunca se acabará la guerra mientras duren los enemigos de la nacion.*

Montevideo 16 de enero de 1812.

Firmado Gaspar Vigodet.

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

El Prefecto del Departamento de Monserate.

Visto el parte del Perceptor de la contribucion Catastral en los comunes rurales, para los distritos de Barcelona, Villafranca y Mataró, que dice que un gran número de arrendadores é inquilinos, reusan pagar dicha contribucion, baxo el pretexto de que sus arriendos no les encargan expresamente esta obligacion;

Considerando que estas dificultades embarazan el cobro de las contribuciones.

Que los arrendadores é inquilinos están obligados á adelantar el pago de la contribucion, quedandose el derecho de dar los recibos, como dinero comante, sobre los precios de los arriendos ó alquileres, quando la contrata no les encarga del pago de las contribuciones,

Decreta lo que sigue:

ARTÍCULO PRIMERO.

Los Arrendadores ó inquilinos, sea con el título que fuere, de bienes cuyos propietarios no están presentes, pagarán las contribuciones

impuestas sobre dichos bienes, salvo el recurso contra los propietarios, si hay lugar.

ART. 2.º El presente decreto será transmitido al Sr. Director de contribuciones, á los perceptores y Meres (hayles) de los comunes, quienes quedan encargados de su execucion. Será traducido en español, impreso y publicado.

Barcelona 9 de octubre de 1812.

Firmado, el conde TRILHARD.

Visto y aprobado por Nos, consejero de Estado, Intendente de los Departamentos de Monserate y de las Bocas del Ebro.

Firmado, F. CHAUVELIN.

Por copia conforme,

El Auditor del Consejo de Estado, Sub-Prefecto de Villafranca, Secretario general, interin, de la Prefectura del Departamento de Monserate.

Firmado, DE CINTRE.

TEATRO.

La Sociedad dramática Española, representará hoy á las seis y media la zuzuela titulada *La dicha viene quando no se aguarda* y príncipe Tante, el bayle de la *Sinfonia oriental*, y el sañete del río *Peregil*.

Chez J. Alzine et P. Barrera, Imprimeurs du Gouvernement de Catalogne